

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IV

LA DOCTRINE ET LE CULTE DE MARIE
DANS LA FAMILLE AUGUSTINIENNE

par

A. SAGE A. A.

SOMMAIRE. — I. SAINT AUGUSTIN : Cur Maria Virgo. La maternité divine. L'immunité du péché. Le concours de la Vierge à notre salut. Le Pseudo-Augustin. — II. LES VICTORINS : Prédestination de Marie. Virginité de Marie. L'immunité du péché. Sainteté positive. Le concours sotériologique de Marie. L'Assomption. — III. LES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN : A) *XIV^e et XV^e siècles* : L'Immaculée Conception. La maternité divine. Concours sotériologique. L'Assomption. B) *Période moderne* : Prédestination de Marie. L'Immaculée Conception. Maternité divine. Corédemption. Assomption. La médiation universelle. Royauté de Marie. — IV. LES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION : Le Père d'Alzon. Mère Marie-Eugénie de Jésus. Oblates, Petites-Sœurs et Orantes de l'Assomption. — BIBLIOGRAPHIE.

Il n'existe aucun ouvrage d'ensemble sur le culte marial dans la famille augustinienne. Les œuvres ne manquent pas ; mais elles demeurent, pour la plupart, inédites ou d'accès difficile. Cet article ne peut être qu'un simple travail d'approche. Les quelques coups de sonde qu'il pratique à travers une abondante littérature montreront que les Augustins ont tenu, eux aussi, une place honorable dans le développement du culte marial.

Durant tout le haut Moyen Age, saint Augustin est le docteur par excellence de l'Église latine. C'est à partir du XII^e siècle, avec la réforme des chanoines, qu'il devient l'objet d'un véritable culte filial. Les chanoines réguliers adoptent sa règle par attachement à l'idéal apostolique. Saint-Victor lui dédie un office d'une incomparable beauté, ses écrivains se sont imprégnés de sa doctrine. L'école de Saint-Victor brille d'un vif éclat au milieu du XII^e siècle, mais le triomphe de l'aristotélisme lui porte un coup fatal. Dès la fin du XIII^e siècle, les Ermites de saint Augustin recueillent l'héritage du maître et le font fructifier. Enfin au lendemain de la Révolution, en fondant les Augustins de l'Assomption, le P. d'Alzon ressuscite, en France, le culte du docteur d'Hippone.

I

SAINT AUGUSTIN

Saint Augustin ne parle de la Vierge qu'incidemment. Les controverses auxquelles il fut mêlé ne concernent pas directement la Vierge ; la liturgie d'Hippone ne comporte pas encore de fête mariale. Les allusions à la Vierge se rencontrent cependant assez fréquemment dans ses œuvres ; elles manifestent la haute idée, d'ailleurs traditionnelle, que saint Augustin s'était faite de Marie, dont le mystère est si intimement uni à celui du Christ et de l'Église. Toutes se sont imposées à l'attention de ses disciples, sans compter celles, si nombreuses, qu'au cours des siècles on lui a généreusement prêtées. Parmi les apocryphes de saint Augustin, nous ne mentionnerons ici, à cause de son particulier retentissement dans la famille augustinienne, que le sermon sur l'Assomption. P.L. XL : 1141-1148.

CUR MARIA VIRGO

Pour saint Augustin la prédestination de Marie rejoint celle du Christ. On trouve, en ses œuvres, à côté d'une première ébauche d'un *Cur Deus Homo*, celle d'un *Cur Maria Virgo*. La Vierge a été choisie de Dieu pour être l'associée du Christ dans l'œuvre de notre Rédemption, en réparation de la faute de nos premiers parents. Dieu a voulu réhabiliter les deux sexes dans le Christ : « parum fuerat... si ambae naturae in nobis liberarentur, nisi etiam per ambas liberaremur »¹. Si le Christ, né de la race d'Adam, devait être saint d'une absolue sainteté pour assumer son rôle de Rédempteur, il ne pouvait naître que d'une mère vierge². Toute la vie de la Vierge se déploie selon les plans de la Providence, infiniment miséricordieuse à l'égard des hommes.

Comme tous les Pères, saint Augustin tient la virginité en très haute estime. Elle est, après le martyre, au sommet de la perfection; elle suppose toutes les vertus, car l'intégrité de la chair symbolise, chez la vierge consacrée au Christ, l'intégrité de l'esprit. Un seul danger la menace : la tentation de l'orgueil; l'humilité s'impose à elle comme un poste de garde³. Or la Vierge Marie a uni à une virginité suréminente l'humilité la plus profonde : elle est la « Virgo humillima »⁴. Saint Augustin atteste comme dogme de foi sa virginité perpétuelle⁵. Marie est la toute sainte, le modèle des vierges. La virginité n'aurait jamais fleuri dans l'Église sans le stimulant de son exemple : « cœpit dignitas virginalis a matre Domini »⁶.

LA MATERNITÉ DIVINE

C'est à la lumière de la virginité que saint Augustin entre dans le mystère de la maternité divine : « in Maria, Christum pia virginitas peperit »⁷. On sait combien il insiste sur le rôle de la concupiscence dans l'œuvre de la génération : c'est par la concupiscence que se propage le péché d'origine. Notre Rédempteur ne pouvait d'aucune manière être conçu dans le péché. Aussi est-ce dans un

¹ De Agone Christ. C. 22. P.L. 40, 303; Sermons 12, 12; 51, 3; 190, 2. P.L. 38, 105-106; 334-335; 1008. De Fide et Symbolo, 9. P.L. 40, 186; Ctra Faust. 27, 7 et 29, 2. P.L. 42, 483 et 488.

² De Fide rerum. C. 3, 5 : P.L. 40, 174-175.

³ De sancta virginitate : *passim* P.L. 40, 395-428.

⁴ Serm. 51, 18. P.L. 38, 343.

⁵ De hoeresibus. C. 82 et 84, P.L. 42, 46. Très nombreux textes sur la virginité perpétuelle de Marie.

⁶ Serm. 51, 26 et 188, 4. P.L. 38, 348 et 1005.

⁷ Serm. 192, 2. P.L. 38, 1012.